

ARTICLES de PRESSE

sur l'exposition VENISE

(du 18 mai au 10 juin 1967 à la galerie David et Garnier, 6 avenue Matignon, Paris 8e)

une sélection d'articles de presse :

Jean Chabanon

JANSEM (galerie David et Garnier)

Abandonnant, du moins pour cette exposition préparée depuis deux ans, ses personnages venus du peuple autant que de lui, Jansem nous convie à contempler la lagune et les îles des alentours de Venise. Il ne nous met pas en présence des Palais des princes et reste en contact permanent avec les humbles, même s'il ne les situe pas ou simplement par des silhouettes comme fugaces.

Jansem s'est « lavé l'œil » ; l'eau, le ciel lui suggèrent des nacrés, des roses, des verts tendres et des bleus pâles absents de sa palette naguère. Il travaille en glacis et demi-pâtes seulement, jouant des transparences. Certaines vues où les signes sont peu nombreux et ténus prennent, tant elles sont pures et dites avec des riens, une allure japonisante. Il faut féliciter cet auteur qui, connaissant un plein succès, n'hésite pas à s'exprimer d'une manière nouvelle tout en restant fidèle à lui-même. C'est une fort belle exposition.

Le Figaro, les Arts, 31 mai 1967

JANSEM

Le misérabilisme de Jansem a disparu dans sa nouvelle exposition sur Venise. Jansem peint une lagune très dépouillée où ciel et mer se rejoignent dans des teintes nacrées et transparentes.

Quelques épaves, quelques pieux jalonnent ces vastes espaces où la lumière rayonne et semble émanée des masses colorées. Des éclats ocres et jaunes s'écrasent sur les murs des palais et les maisons des pêcheurs. Parfois une foule grouillante et anonyme apparaît au loin, des dentellières vues de dos se confondent avec la pierre rose des îles...

Robert BARRET, 26 mai 1967

JANSEM

Au fur et à mesure que s'en vont les années, le style de Jansem se décante, s'éclaircit et parvient à cet épanouissement qui caractérise les grands artistes qui refusent le sur-place. Quel que soit le succès obtenu ils poursuivent leurs recherches et, parvenus sur un sommet, les voici déjà qui essayent d'en atteindre un autre.

C'est le cas de Jansem dont l'exposition chez David et Garnier constitue un des événements artistiques de la saison.

Le nombre des toiles n'excède pas dix-sept mais elles sont toutes de grandes proportions et nous promènent dans une Venise vue par un regard qui n'est pas celui de tout le monde.

Une œuvre de 2m x 4m nous apporte une vision de la lagune aux teintes irisées, à un moment où il semble qu'un brouillard, qui n'a rien de londonien, va s'en emparer. D'ailleurs la plupart des toiles de l'artiste apparaissent comme enrobées dans un voile impalpable et transparent, que ce soit « Le marché à Burano » si vivant, le pont presque diaphane à Mazzorbo ou le vieux palazzo sur le canal. De toutes ces interprétations et celle des « Dentellières », des « Maisons de pêcheurs » se dégagent une mélancolie des plus prenantes et la réaffirmation d'un grand talent.

Nouvelles littéraires, 25 mai 1967

Jansem vient de séjourner à Venise. Il en reçut un choc, en éprouva comme un éblouissement dont nous retrouvons l'écho dans son exposition. Non point que la prodigieuse cité des Doges le retint et qu'il voulut, après tant d'autres, se mesurer avec elle.

Ce sont les environs qu'il explora, la lagune et ses petites îles. Il ne peignit pas les palais cherchant dans le miroir des canaux le reflet de leur splendeur passée, mais la vie quotidienne des pêcheurs et des dentellières, leur misère aussi. Mais cette fois le « misérabilisme » de Jansem s'estompe, s'efface sous la gaze irisée de la lumière car c'est elle, en fait, qu'il a peinte, ses mouvances, ses jeux, ses nuances et l'infinie multiplicité des valeurs.

Il faut être bien sûr de soi pour broser et réussir une toile de dimensions exceptionnelles comme celle qu'il nous montre, faite des épousailles de la lagune et du ciel.

Micheline Sandrel

... plus que Venise c'est la lumière qui a enchanté Jansem.

A l'architecture précise et mille fois peinte des Palais et des Ponts il a préféré les constructions rêveuses de la brume.

Les palais s'effacent, des canaux il ne reste qu'un dessin léger et les dernières façades se perdent comme une musique qui s'éloigne.

Des personnages, il en a vus mais assez peu et en silhouettes, dentellières, pêcheurs et femmes qui lavent, se reposent, tout le petit peuple de Venise où Jansem s'est promené en-dehors du temps et de la mode.

C'est une impression extraordinaire que l'on éprouve au milieu des grandes salles de la galerie David et Garnier, l'impression d'être au cœur de la vision d'un peintre...